

Introduction

A Madagascar, l'élevage n'est pas une activité totalement à part dans le sens où il ne constitue pas la principale activité pour la grande majorité des paysans mais il est étroitement associé à l'agriculture. L'élevage intéresse cependant 72% des ménages ruraux malgaches que ce soit de basse-cour ou de gros bétail (INSTAT, 1999) ; et il constitue la principale source de revenu pour une bonne partie de la population rurale.

Cette étude donne une vision de la situation de l'élevage au niveau des communes et des grandes régions prédéfinies par le Programme d'Appui au Développement Rural (régions GTDR), basée sur le Recensement des Communes et l'EPM de 2001.

1. Taille des cheptels

a. L'élevage bovin est le plus important dans les parties sud et ouest de Madagascar comprenant les provinces de Toliara et de Mahajanga avec 60% de l'effectif du cheptel national. L'élevage bovin est moins important dans les provinces d'Antsiranana et de Toamasina.

Le tableau 3.15 présente la répartition de l'effectif des bovidés dans les vingt régions GTDR et les pourcentages d'éleveurs dans chaque région. Il montre que la majorité de la production se situe dans les provinces de Mahajanga et de Toliara.

La province de Mahajanga compte en effet 31% du cheptel bovin et 16% de la population sont constitués d'éleveurs. En général, on compte 0,6 têtes de zébu par habitant. Le nombre de zébus est plus du double de celui de la population dans la moitié des fivondronana de Mahajanga, spécialement dans les régions de Mahajanga et du Melaky. Toliara, de son côté, compte 29% de l'effectif bovin national et 21% de la population sont des éleveurs (de bovidés surtout). La concentration de zébus est très importante avec plus de deux zébus par habitant. La carte 3.5 illustre cette répartition spatiale du bétail à Madagascar.

Tableau 3.15. Répartition de l'effectif bovin et pourcentage des éleveurs selon les grandes régions (d'après la perception des focus groups)

Régions	% de l'effectif bovin	% de vaches laitières	% éleveurs	Rapport bovin et population
Imerina Centrale	4	11	4	0,2
Vakinankaratra	4	41	11	0,3
Itasy	6	8	5	0,4
Haute Matsiatra	5	2	7	0,4
Amoron'i Mania	3	10	17	0,3
Sud-Est	4	1	2	0,2
Toamasina	2	1	1	0,1
Lac Alaotra	3	0	8	0,5
Mangoro	2	0	0	0,1
Mahajanga	5	7	11	1,0
Betsiboka	3	0	24	0,8
Melaky	5	1	18	1,6
Marovoay	1	16	26	0,4
Sofia	10	2	14	0,7
Sud-Ouest	14	0	21	1,2
Menabe	8	0	13	2,7
Horombe	6	0	34	1,4
Tolagnaro	8	0	25	0,8
Diana	5	2	8	1,1
Sava	4	0	1	0,6
Madagascar	100	100	9	0,6

Source : Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

b. Il y a deux types d'élevage bovin à Madagascar. Le premier est l'élevage contemplatif définissant le rang social en fonction de la taille du cheptel. Le second type utilise le bétail pour les travaux agricoles, avec en sus, l'utilisation du fumier en agriculture.

On trouve surtout le premier type d'élevage dans le sud (province de Toliara) et le sud-est (région de la province de Fianarantsoa entre Manakara, Mananjary, Vohipeno, Farafangana, Vondrozo,...) de Madagascar. Les bœufs sont principalement utilisés lors des rituels coutumiers (bilo, décès, circoncision, mariage) ou pour payer la construction des tombeaux familiaux. De même, pour les régions du Sud-Est de Fianarantsoa, les zébus sont d'abord signes de richesse lors des cérémonies coutumières (décès, exhumation) avant d'être des moyens de production dans l'agriculture, ce qui est le contraire de la perception sur les Hautes-Terres.

En tant que moyens de production, les estimations des focus groups donnent 42% des agriculteurs qui utilisent la traction animale pour le labour et 48% qui pratiquent le piétinement des rizières par les bœufs (Tableau 3.16). Cette pratique peut être vue dans toute l'île mais c'est dans la province de Mahajanga et une partie de Fianarantsoa qu'elle est la plus remarquable. En effet, le pourcentage de paysans utilisant la traction animale pour le labour ou pratiquant le piétinement des rizières par des bœufs avoisinent les 60% pour Mahajanga et le pourcentage des paysans qui utilisent le piétinement par des zébus est de 70% à Fianarantsoa. Certaines régions sont plus orientées dans la combinaison élevage-agriculture (Betsiboka, Sofia et Haute-Matsiatra), alors que d'autres régions sont plutôt orientées vers l'une des pratiques seulement. Par exemple, la région de Marovoay utilise plutôt la traction animale en comparaison des autres régions comme les Sud-Est et le Melaky qui s'orientent plutôt vers le piétinage par les zébus.

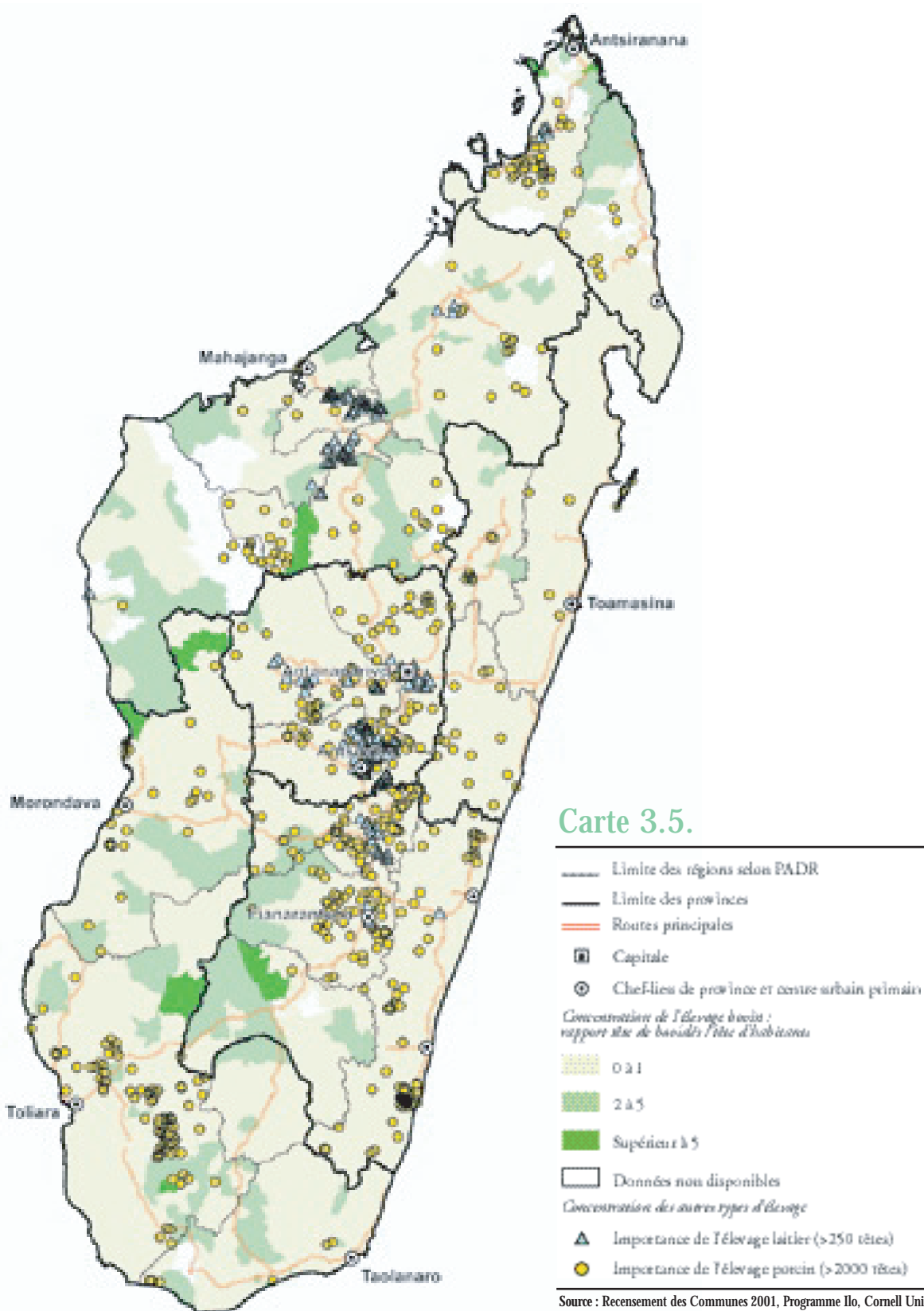
Le tableau 3.16 récapitule la situation sur l'association de l'élevage et l'agriculture par région. La carte 3.6 illustre cette association d'une manière spatiale.

Tableau 3.16. Association de l'agriculture et l'élevage

	% de paysans utilisant la traction animale	% de riziculteurs utilisant les zébus pour le piétinement des rizières
Imerina Centrale	41	25
Vakinankaratra	79	43
Itasy	78	47
Haute Matsiatra	70	73
Amoron'i Mania	39	53
Sud-Est	1	72
Toamasina	0	34
Lac Alaotra	85	20
Mangoro	14	21
Mahajanga	19	45
Betsiboka	97	49
Melaky	7	84
Marovoay	80	25
Sofia	76	63
Sud-Ouest	38	41
Menabe	45	31
Horombe	32	89
Tolagnaro	41	38
Diana	73	65
Sava	40	64
Madagascar	41	48

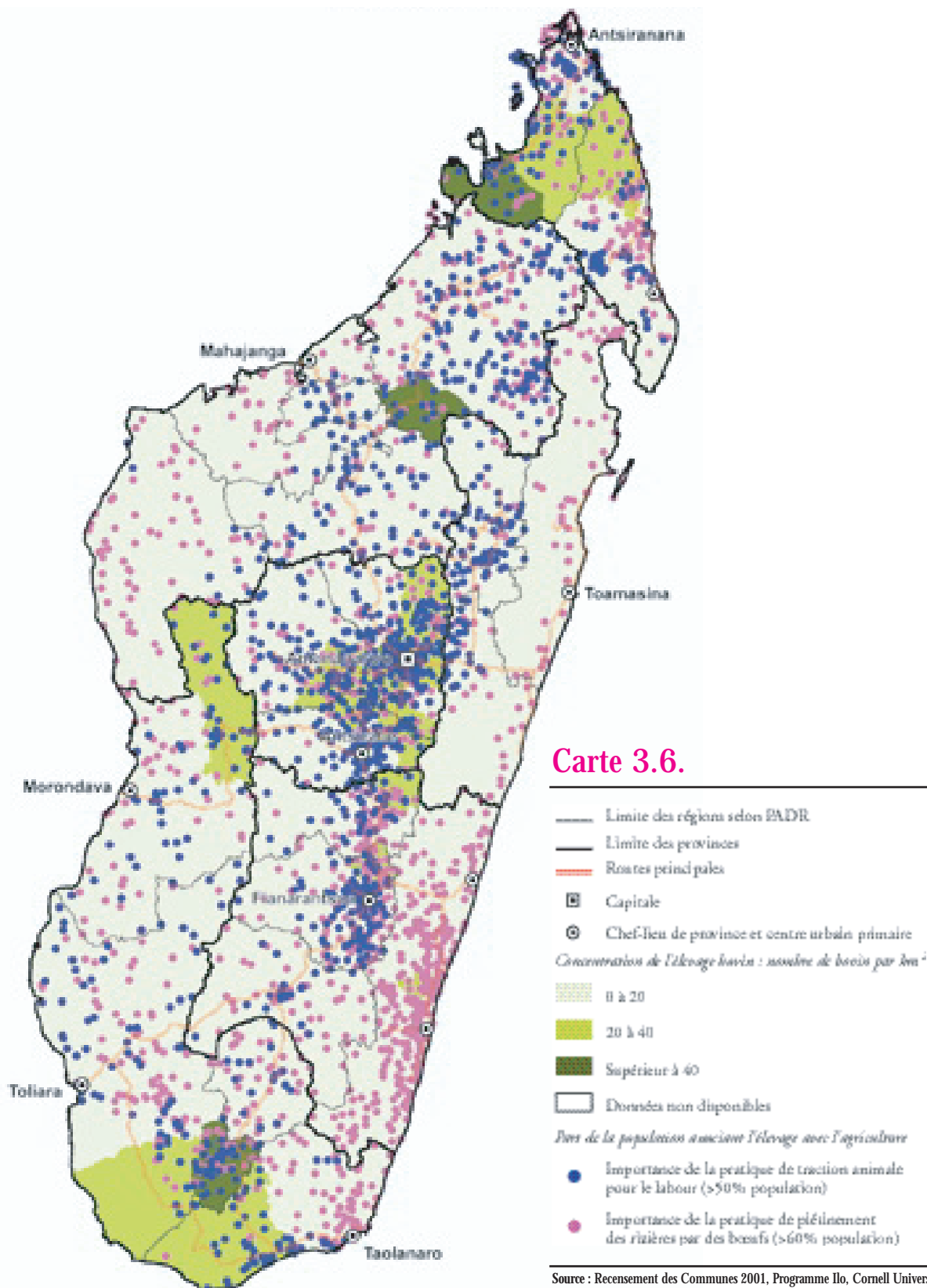
Source : Recensement des Communes, Programmes Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

Situation générale de l'élevage de gros bétail



Source : Recensement des Communes 2001, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT

Association élevage-agriculture



Source : Recensement des Communes 2001, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT

c. A l'heure actuelle, l'élevage à vocation laitière ne constitue qu'une activité complémentaire de l'élevage bovin bien qu'une part de ménages ruraux en tire la plus grande partie de son revenu.

Il n'existe que quelques régions qui sont favorables à l'élevage à vocation laitière, à savoir certaines régions des Hautes-Terres nord et sud et une partie de l'ouest avec quelques fivondronana de Mahajanga qui pratiquent cette activité de façon traditionnelle ou extensive (Tableau 3.15). Il y a aussi les régions qui pratiquent ce type d'élevage de manière semi-intensive comme les fivondronana de Manjakandriana, les régions du Vakinankaratra et du Moyen-Ouest. L'élevage laitier intensif se trouve surtout dans les grandes exploitations et grandes fermes.

Le principal problème en matière d'élevage à vocation laitière est l'insuffisance d'apports alimentaires pour les vaches. Ce problème est en effet assez général même pour les régions les plus favorables à l'activité. Très peu de paysans (recensés dans 8% des communes) cultivent en effet des fourrages qui fournissent une alimentation adéquate aux vaches laitières alors que l'élevage laitier exige une qualité et quantité d'aliments aux normes. Néanmoins, d'après la perception des focus groups communaux, les points d'abreuvement communautaires sont suffisants⁴. Outre ce problème donc, d'autres qui font obstacles à l'élevage laitier comprennent l'insuffisance d'encadrement vétérinaire, de vulgarisation, d'amélioration génétique, d'assistance en santé animale et de mise en place d'infrastructures pour la production.

d. L'élevage porcin, quoique répandu dans tout Madagascar, intéresse principalement les Hautes-Terres et le Sud.

Le cheptel porcin est concentré à 80% sur les Hautes-Terres et les régions du Sud (provinces d'Antananarivo, de Fianarantsoa et de Toliara). Sur les régions côtières de Fianarantsoa, l'élevage porcin semble être un peu plus important par rapport à l'élevage de bovidés. Ce type d'élevage est pratiquement inexistant dans le nord, le nord-ouest et l'est de l'Ile (Tableau 3.17).

Tableau 3.17. Répartition de l'effectif porcin par région

Régions	% cheptel national
Imerina Centrale	7
Vakinankaratra	8
Itasy	6
Haute Matsiatra	8
Amoron'i Mania	10
Sud-Est	16
Toamasina	2
Lac Alaotra	2
Mangoro	3
Mahajanga	1
Betsiboka	4
Melaky	2
Marovoay	1
Sofia	3
Sud-Ouest	16
Menabe	3
Horombe	1
Tolagnaro	1
Diana	5
Sava	2
Madagascar	100

Source : Recensement des Communes, Programmes Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

⁴ Dans 70% des communes, des points d'abreuvement communautaires pour le bétail existent. Trois-quarts des communes considèrent ces points suffisants.

2. Problèmes du secteur élevage à Madagascar

a. Les épizooties sévissent.

Les trois principales maladies affectant le cheptel bovin sont la distomatose, le charbon symptomatique et le charbon bactérien. La plus répandue et active est la distomatose ayant affecté les troupeaux de bœufs dans 80% des communes durant trois années successives entre 1998 et 2001. Seules 14% des communes n'ont pas connu cette maladie lors des trois dernières années. Elle est apparue 2,5 années sur 3 en moyenne (Tableau 3.18). La seconde épizootie est le charbon symptomatique qui a frappé dans 72% des communes sans distinction au niveau spatial. Le charbon bactérien n'a affecté que 48% des communes, pour environ une année sur trois et surtout dans les provinces de Toliara et de Mahajanga.

Pour l'élevage porcin, la peste porcine africaine a attaqué presque tout le cheptel sur les Hautes-Terres. Environ 30% des communes seulement n'ont pas connu ce fléau de 1999 à 2001. Ce sont surtout les régions Nord et Nord-Ouest qui ont eu le plus de chance contre l'attaque de ces maladies (52% des communes de Mahajanga n'ont pas connu la maladie durant ces trois années et 59% des communes d'Antsiranana contre 7% seulement des communes d'Antananarivo).

Tableau 3.18. Occurrence des maladies du cheptel (nombre moyen d'année d'occurrence sur 3 années successives, 1999-2001)

Régions	Distomatose	Charbon bactérien	Charbon symptomatique	Maladies porcines
Imerina Centrale	2,1	1,3	1,6	2,5
Vakinankaratra	1,9	0,7	1,2	2,7
Itasy	2,5	2,1	2,4	2,5
Haute Matsiatra	2,9	0,9	2,6	2,7
Amoron'i Mania	2,9	2,0	2,2	2,7
Sud-Est	2,7	0,7	2,1	2,2
Toamasina	2,4	0,5	0,6	1,1
Lac Alaotra	2,4	1,7	2,0	2,7
Mangoro	2,0	0,8	1,2	2,0
Mahajanga	2,5	1,0	1,6	2,1
Betsiboka	2,5	2,1	2,9	1,5
Melaky	2,8	2,5	2,9	0,2
Marovoay	2,0	2,5	3,0	2,6
Sofia	2,6	2,3	2,6	2,1
Sud-Ouest	2,8	2,2	2,8	1,8
Menabe	2,8	2,6	2,9	0,9
Horombe	3	0,5	2,9	2,0
Tolagnaro	2,2	2,1	3,0	1,2
Diana	2,6	2,1	2,4	0,9
Sava	2,8	1,2	2,6	1,7
Madagascar	2,6	1,8	2,5	2,1

Source : Recensement des Communes, Programmes Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

b. L'insuffisance des services offerts en matière de santé animale se fait sentir et s'ajoute à la non-disponibilité de vaccins.

Près de 18% des communes seulement disposent de centres sanitaires vétérinaires. Sinon, les paysans devaient parcourir 48km, soit environ 6 heures, pour trouver des produits vétérinaires. Malgré cette situation, les focus groups ont déclaré que les ménages agricoles n'utilisent pas de produits vétérinaires dans 18% des communes seulement.

Après la privatisation des offres de service d'élevage, les vétérinaires du service public ne voient parfois pas d'intérêt à intervenir alors que les vétérinaires privés ne suffisent pas pour assurer le suivi de l'élevage

Un problème d'accès pourrait, cependant, se traduire par des pertes irréversibles et énormes pour les exploitants.

c. Le milieu rural malgache est victime des vols de bovidés. L'ouest du pays est une des zones qui en pâtissent énormément.

Les résultats des entretiens auprès des focus groups montrent que dans 15% des communes, la sécurité doit occuper la première priorité d'intervention du gouvernement (Chérel-Robson et Minten, chapitre 5.1). Treize pour cent des communes ont rapporté que la sécurité est en seconde position des priorités les plus importantes. En termes de la population concernée, ces communes pour lesquelles la sécurité constitue la première ou seconde priorité sont relativement moins importantes, bien que leurs territoires représentent presque la moitié du pays (Chapitre 5.1).

Les problèmes d'insécurité en zone rurale concernent souvent le vol de bétail. Les trois provinces les plus touchées par ce fléau sont Mahajanga, Toliara et Fianarantsoa, donc celles avec le plus grand cheptel bovin. En moyenne, 80 têtes de bétail ou plus sont volées chaque année dans une commune - soit une moyenne d'environ 1.500 têtes par tranche de 100.000 habitants. Ce chiffre est un peu biaisé par un petit nombre de valeurs extrêmes de vols à grande échelle. La médiane est de 62 têtes de zébus volés chaque année pour 100.000 habitants. En moyenne, le tiers des bœufs volés est retrouvé et retourné à leur propriétaire (Tableau 3.19).

Tableau 3.19. Statistiques descriptives des vols de bétails (nombre pour 100 000 habitants)

	Moyenne	Médiane
Nombre de zébus volés	1 496,0	62,0
Nombre de zébus retrouvés	323,2	6,1
Proportion de zébus retrouvés	33%	22%

Source : Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

d. Le manque d'infrastructures limite la commercialisation des bovidés entre les régions et/ou les fivondronana.

Un des principaux problèmes de la commercialisation des produits d'élevage est l'insuffisance des marchés de bétail dans les zones où le cheptel est important. Au total, 71% des communes réparties dans 21% des fivondronana ne disposent pas de marché hebdomadaire de bétail. Pour les communes qui n'ont pas d'accès à des infrastructures de commercialisation, les ventes sont surtout destinées à la consommation locale, aux cérémonies traditionnelles et aux rituels funéraires. Les ventes de bétail sur pied s'effectuent seulement entre connaissances.

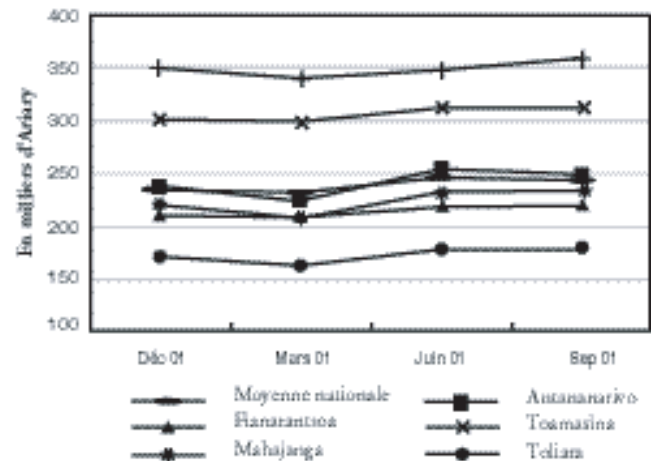
e. Le prix du bétail est plus bas dans les provinces les plus pauvres, en l'occurrence Fianarantsoa et Toliara. En outre, ce prix connaît une variation selon les saisonnalités des cultures les plus importantes et l'existence de fourrage.

En général, les prix du bétail (particulièrement les zébus) suivent le rythme inverse des prix des principales cultures dans chaque région (Graphique 3.4). Les prix sont bas pendant la période de soudure (période de culture de la principale spéculation) et élevés lors de la période de récolte.

Dans une partie de Fianarantsoa et de Mahajanga, les prix du zébu dépendent de la saison des pluies ou de l'existence ou non de fourrage : les prix sont bas pendant la période sèche (juin-juillet-août) où les zébus perdent du poids.

Dans les régions où les cultures d'exportation (café, girofle) sont plus importantes (Fianarantsoa Côte-Est), l'évolution des prix de zébus (ainsi que l'élevage bovin lui-même) est étroitement liée à l'évolution du prix de ces cultures ou à la disponibilité des liquidités monétaires.

Graphique 3.4. Evolution du prix de zébu vivant d'environ 200 kg (en 1000 ariary)



Source : Recensement des Communes, Programme Ilo, Cornell University/FOFIFA/INSTAT, 2001

f. Il n'y a aucune perspective d'exportation.

La situation actuelle de Madagascar en matière d'exportation de viandes est devenue insignifiante. Depuis un certain temps, le quota annuel de Madagascar de 7.500 tonnes de viandes pour l'exportation vers le marché européen a été annulé. L'absence d'abattoirs aux normes internationales et la non-traçabilité des animaux constituent les principales raisons de cette mauvaise performance. Le tableau 3.20 nous montre l'évolution en quantité de l'exportation de viande.

Tableau 3.20. Evolution de l'exportation de viande (en tonnes)

	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Quantité	1 760	620	74,7	10,9	0,04	0,01

Source : STAT-MINAGRI, 2001

3. Elevage et pauvreté

a. Les ménages plus pauvres possèdent relativement moins de bétail.

Les résultats sur la taille du cheptel par ménage par quintile de pauvreté d'après le tableau 3.21 montrent que le nombre de têtes possédées par le quintile le plus pauvre est inférieur à la moyenne nationale. Le résultat est plus accentué pour les zébus de trait et pour les vaches laitières. La possession des vaches laitières est en forte relation avec la pauvreté, un petit nombre de ménages seulement en possède.

Tableau 3.21. Possession de bétail par les ménages ruraux par quintile de pauvreté

	Total	Q1	Q2	Q3	Q4	Q5
Pourcentage des ménages qui possèdent...						
... zébus de trait	12	8	12	14	12	11
... bœufs / autres zébus	33	29	28	36	40	29
... vaches laitières	4	4	4	4	5	5
... porcins	9	9	9	8	8	10
Nombre moyen d'animaux possédés						
... zébus de trait	0,5	0,2	0,5	0,6	0,6	0,4
... bœufs / autres zébus	3,7	3,3	2,4	5,0	4,6	2,9
... vaches laitières	0,3	0,2	0,3	0,3	0,3	0,5
... porcins	0,3	0,3	0,2	0,3	0,2	0,3

Source : Calculs sur la base de l'EPM 2001, INSTAT-DSM
*Q1: le quintile le plus pauvre ; Q5 : le quintile le plus riche

Il est un peu surprenant que la relation entre la pauvreté et la possession de zébus ne soit pas très évidente. Il peut y avoir plusieurs explications. Avoir le nombre exact de têtes possédées par les ménages est souvent difficile comme certains considèrent cette information comme confidentielle. Certains biais peuvent ainsi exister dans les données. Par ailleurs, dans certaines régions du Sud du pays, le bétail n'est vendu à moins d'un décès dans la famille. Dans ce cas, il n'y a pas de forte relation entre le niveau de consommation et la possession de zébus.

b. Le troupeau constitue souvent une forme d'épargne et n'est mis en vente qu'en cas d'extrême nécessité.

La possession de bétail est souvent un moyen pour les ménages ruraux de se protéger contre des chocs et pour réduire leur vulnérabilité. Le tableau 3.22 montre les raisons pour lesquelles les ménages ont vendu leurs animaux pendant l'année agricole 2000-2001. La raison majeure de la vente à la fois du bétail (38%) et d'autres animaux (47%) est le besoin alimentaire. Pour 5%(7%) des transactions de ventes de bétail (autres animaux), la raison était un besoin d'argent pour payer les dépenses d'éducation et de santé.

Dans 15% des cas, le bétail est vendu pour payer les dépenses occasionnées par des décès ou tout autre type de cérémonie. Cela reflète l'importance des zébus dans les us et coutumes malgaches. Freudenberger (1998) montre par exemple que des décès successifs peuvent épuiser le cheptel bovin d'une famille rurale comme elle est souvent obligée d'abattre les bœufs pour payer ces cérémonies.

Tableau 3.22. Raisons de mise en vente du cheptel pendant l'année 2001 (%)

	Bétail	Autres animaux
Paiement pour cérémonie funéraire	13	4
Paiement pour autres cérémonies	2	4
Achat de nourriture	38	47
Remboursement de dettes	4	2
Achat d'équipements	8	7
Achat d'autres actifs	6	7
Frais de déplacement	1	1
Paiement d'amende	1	0
Paiement de dépenses d'éducation	2	4
Paiement de dépenses de santé	3	3
Paiement pour voyage	0	1
Paiement de la main-d'œuvre	4	6
Paiement de taxes	1	0
Aide à la famille	5	7
Autres	12	7
Total	100	100

Source : Calculs sur la base de l'EPM 2001, INSTAT-DSM

*Q1: le quintile le plus pauvre ; Q5 : le quintile le plus riche

Conclusion

La situation de l'élevage connaît une dégradation au niveau de l'économie malgache. Les contraintes financières, alimentaires, épizootiques et de sécurité pèsent sur le secteur. La capitalisation de l'épargne dans l'élevage est très aléatoire à cause des vols et les maladies animales. Les difficultés de l'élevage engendrent sans doute une baisse de rentabilité d'investissement dans le secteur même si l'importance sociale des bovins reste essentielle.

Références bibliographiques

Freudenberger K. (1998). Livelihoods without livestock : A study of community and household in the village of Andalrandranovao. LDI, Madagascar.

INSTAT (1999). Rapport Principal de l'EPM.

MINAGRI (2001), « Annuaire de la Statistique Agricole, 2001 »

Programme Ilo (2002). Insécurité rurale et crise politique. Crisis Policy Brief.